



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Etude sur quelques sémantiques dialogiques

Clerbout, N.

Citation

Clerbout, N. (2013, December 19). *Etude sur quelques sémantiques dialogiques*. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/22952>

Version: Corrected Publisher's Version

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/22952>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/22952> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Clerbout, Nicolas

Title: Etude sur quelques sémantiques dialogiques : concepts fondamentaux et éléments de metathéorie

Issue Date: 2013-12-19

Introduction

Cette dissertation peut être inscrite dans la tradition initiée par Paul Lorenzen et Kuno Lorenz de la logique dialogique,¹ quoique nos motivations pour adopter ce cadre de travail ne soient pas les mêmes. Au départ, la dialogique a été développée en réponse à un certain nombre de discussions relatives à l’approche opérative de la logique et des mathématiques que Lorenzen avait développée dans les années 1950.² De plus, la logique dialogique a tout de suite été introduite dans le cadre du projet de fournir une justification à la logique intuitionniste³ auquel elle est restée fermement attachée dans les premières années de son développement.⁴ Cela dit, l’approche dialogique de la logique a également depuis été développée en s’affranchissant de ces objectifs initiaux, principalement à la suite des travaux de Shahid Rahman et de ses collaborateurs.⁵ Ces travaux représentent l’influence majeure de nos propres recherches et constituent à vrai dire une tradition en elle-même à laquelle il est plus juste de rattacher notre travail actuel. Plutôt que de prendre position dans le débat opposant partisans de la logique classique et de la logique intuitionniste, et de tenter de l’utiliser en faveur de l’une ou l’autre, nous considérons l’approche dialogique comme un cadre conceptuel résolument pluraliste et propice à une approche antiréaliste de la logique.⁶

Le point qui est le plus important dans le cadre de ce travail est que l’approche dialogique est une approche sémantique. Elle fournit une théorie de la signification qui diffère des perspectives plus connues — et plus populaires dans l’étude de la logique formelle — de la théorie des modèles d’une part et de la théorie de

1. Lorenzen et Lorenz (1978).

2. Pour des précisions à ce sujet, le lecteur est invité à consulter Lorenz (2001).

3. Voir Schroeder-Heister (2008).

4. Voir par exemple Lorenz (1968), Felscher (1985b), etc.

5. Voir entre autres Rahman (1993), Rahman et Rückert (1999), Rahman et Keiff (2005), Fontaine et Redmond (2008), Keiff (2009).

6. Nous ne pouvons pas approfondir ces thèmes cruciaux et complexes ici. Des discussions très poussées sur ces sujets ont été menées notamment dans Rahman et Keiff (2005) et Keiff (2007).

la preuve d'autre part. Il est crucial de garder à l'esprit que la position que nous défendons est que le propos de la dialogique est de fournir une sémantique aux différents langages que l'on peut être amené à considérer. Présenter la dialogique comme une méthode de preuve, et *a fortiori* chercher à la défendre comme une alternative viable à d'autres méthodes de preuve, constitue à notre sens une erreur. En effet, ainsi qu'il apparaîtra clairement quand nous traiterons en détail de la relation entre tableaux et dialogues, c'est en adoptant une certaine perspective appelée le niveau des stratégies qu'il est possible de relier dialogues et preuves. Or, la majorité des éléments qui font l'intérêt de l'approche dialogique, les concepts fondamentaux que nous évoquerons dans cette Introduction et présenterons dans le premier Chapitre, sont ignorés au niveau des stratégies.⁷ De plus, les dialogues considérés au niveau stratégique ne peuvent rivaliser avec les méthodes de preuve communément utilisées telles que le calcul de séquents, la déduction naturelle, etc. Les dialogues considérés du point de vue des stratégies ne présentent pas la précision, la pertinence et l'élégance des principales méthodes de preuve que l'on trouve en logique.⁸

C'est donc dans le domaine de la théorie de la signification que la dialogique offre d'après nous ses contributions les plus intéressantes et importantes. L'approche dialogique s'inscrit dans la conception de la signification comme usage (*meaning as use*) dans un jeu de langage développée par le « deuxième » Wittgenstein, c'est-à-dire le Wittgenstein des *Recherches philosophiques* (1953). Plus précisément, la dialogique considère la signification comme donnée par l'usage dans le cadre d'un débat argumentatif, lequel est conçu comme un jeu entre deux joueurs appelés Proposant et Opposant. Dans cette optique, la manière dont ces jeux sont régulés constitue une part cruciale de la théorie dialogique de la signification. C'est notamment au niveau des règles que la flexibilité du cadre dialogique apparaît le plus clairement dans la mesure où des variations dans les règles du jeu, reflétant diverses pratiques argumentatives auxquelles on peut s'intéresser, permettent de fournir des sémantiques à de nombreuses logiques. Les différents systèmes que nous étudions dans ce travail illustrent ce point, et de nombreux autres systèmes ont été étudiés par ailleurs.⁹

La majorité des contributions de cette dissertation concernent directement l'approche dialogique elle-même. Mais la contribution va aussi au-delà de l'établissement de quelques résultats métathéoriques pour la dialogique. En effet, notre travail contribue au développement d'une théorie alternative de la signification. Un point important concernant celle-ci est que, bien que relevant de l'analyse logique, elle se formule en termes d'interactions et offre une place décisive aux

7. Ils relèvent d'un autre niveau d'analyse que l'on nomme souvent le niveau des parties.

8. La présentation du niveau des stratégies, que l'on trouve dans les Chapitres 1 et 2, suffit à appréhender les raisons pour lesquelles la dialogique n'est pas une alternative viable en tant que méthode de preuve.

9. Voir par exemple Rahman (2001), Rahman et Carnielli (2000), Rahman et Rückert (2001), Rahman et Dégremont (2006), Rahman (2009).

actes de langage. Ceci est rendu possible par le fait que l'approche dialogique offre plusieurs niveaux d'analyse de la signification. Dans la plupart des cas, l'analyse logique passe seulement par la notion de vérité logique, de dérivation ou d'inférence correcte. Ce niveau d'analyse peut être atteint dans le cadre dialogique en considérant la perspective stratégique, et notamment l'existence de stratégies de victoire pour l'un des joueurs. Mais l'approche dialogique permet un niveau d'analyse différent, préliminaire et ancré dans l'usage du langage. Il s'agit du niveau des parties, gouverné par les règles du jeu. Dans notre travail nous avons attaché une importance particulière à ce niveau en revenant sur les notions fondamentales de l'approche dialogique de la signification que sont les pratiques argumentatives, les actes de langage et la manière dont ceux-ci sont appréhendés dans l'approche dialogique. D'après nous, nous avons ainsi posé des bases de grande importance pour de futurs développements de la théorie dialogique de la signification.¹⁰

La contribution la plus significative de cette dissertation au domaine de la dialogique, et donc à l'étude de cette approche alternative de la signification, est l'introduction du mécanisme des rangs de répétition. Ces entiers positifs choisis par les joueurs d'un dialogue limitent le nombre d'attaques et de défenses. Le mécanisme des rangs de répétition offre en particulier une manière homogène de garantir la finitude des parties pour tous les types de jeu dialogique qui ont été étudiés dans la littérature jusqu'à présent.¹¹ En l'absence d'une telle notion unificatrice, il faut formuler pour chaque système dialogique une règle dans ce but. En ce sens, le mécanisme des rangs de répétition simplifie la métathéorie des dialogues : il n'est plus nécessaire de s'assurer à chaque fois que telle règle particulière à tel système dialogique permet effectivement de garantir la finitude des parties. En outre, nous verrons à plusieurs occasions dans ce travail que le mécanisme des rangs n'est pas très éloigné de certaines procédures de comptage des applications de règles dans les tableaux, et cette proximité facilite d'autant l'étude des rapports entre dialogues et tableaux.

Le mécanisme des rangs nous permet alors de proposer la première démonstration complète et correcte de la fiabilité et de la complétude des tableaux vis-à-vis des jeux dialogiques qui ont la propriété de finitude des parties. Si la démonstration de Felscher (1985a) constitue bien la première démonstration complète et correcte de la coïncidence entre prouvabilité (intuitioniste) et existence de stratégie de victoire dans les jeux dialogiques (intuitionistes) de premier ordre, il convient de souligner deux inconvénients inhérents à ce résultat. Premièrement la démonstration de Felscher est notoirement longue et difficile à appréhender. Mais surtout, Felscher travaille avec un système dialogique pour la logique de premier ordre où les dialogues infinis sont possibles. Ainsi on ne peut pas vraiment dire que Felscher corrige et complète les travaux précédents — notamment de Lorenz

10. Pour la distinction des divers niveaux d'analyse et le travail de fond opéré sur le niveau des parties, voir le Chapitre 1 et l'Annexe A.

11. Nous revenons sur les raisons de demander que chaque dialogue soit de longueur finie au début du Chapitre 2.

(1968). La correction de sa démonstration se fait au prix de la finitude des parties, qui était pourtant un aspect philosophiquement très important de l'approche dialogique à ses débuts. Par contraste, les rangs de répétition que nous utilisons dans ce travail permettent de revenir à cet aspect et apporte un certain éclairage à propos de la connexion entre dialogues et tableaux,¹² facilitant ainsi la preuve du Théorème 2.0.5 que nous donnons au Chapitre 2.

Par ailleurs, la notion de rang de répétition s'avère également éclairante dans l'étude de certaines propriétés métathéoriques des jeux dialogiques. Dans le Chapitre 3, nous proposons ce qui est à notre connaissance la première contribution à la question du problème dialogique de la décidabilité : l'existence d'une stratégie de victoire pour le Proposant dans un type de jeu dialogique donné est-elle décidable? Or, nous montrons que la notion de rang de répétition joue un rôle substantiel dans l'analyse et la résolution du problème. C'est par exemple une propriété concernant les rangs qui détermine la décidabilité des jeux dialogiques propositionnels.

Ces points étant posés, nous présentons maintenant un résumé des objectifs que nous nous sommes fixés dans ce travail :

1. Présenter les notions et mécanismes fondamentaux sur lesquels reposent la théorie dialogique de la signification.
2. Utiliser ces notions et mécanismes pour présenter et étudier un certain nombre de sémantiques dialogiques pour divers langages auxquels le logicien et le philosophe sont amenés à s'intéresser en logique.
3. Expliquer la relation entre la dialogique et la méthode des tableaux.
4. Exposer et démontrer un certain nombre de propriétés relevant de la métathéorie des dialogues tels que des résultats de fiabilité et complétude et de décidabilité.
5. Indiquer quelles directions peuvent être suivies pour approfondir nos analyses ou initier de nouveaux développements de la dialogique.

Le premier point est évidemment requis pour que ce travail puisse être indépendant de sources externes. Mais si nous plaçons la présentation des bases de l'approche dialogique au niveau des objectifs de ce travail, c'est aussi pour des raisons moins triviales. La multiplicité des travaux en dialogique s'est accompagnée d'une diversification des présentations faites du cadre dialogique. Sur de nombreux aspects, cette diversité ne pose pas de réel problème : par exemple, les différences concernent souvent simplement la notation. Mais sur certains points, comme l'évolution de certains éléments terminologiques, la présence de plusieurs versions peut aboutir à une certaine confusion malvenue. Un autre exemple qui nous paraît d'importance est l'accent mis selon les présentations sur la notion

12. Sur ce point, on peut aussi mentionner que pour notre démonstration nous ne forçons pas les règles dialogiques et les règles des tableaux à correspondre au préalable, contrairement par exemple à l'approche de Rahman et Keiff (2005).

de force illocutoire : celle-ci est parfois passée sous silence, la plupart du temps pour des raisons de brièveté. Il s'agit pourtant d'un élément crucial de l'approche dialogique comme sémantique. C'est pourquoi nous avons porté une attention particulière à mener une réflexion et une explication à propos de cette notion fondamentale pour la théorie dialogique de la signification.

Sur la présentation générale de l'approche dialogique, notre travail comprend également une contribution spécifique : l'utilisation des rangs (de répétition) pour garantir que chaque partie dialogique se termine après un nombre fini de coups joués par les joueurs, en régulant les comportements répétitifs au sein du jeu. La manière de gérer les répétitions s'est avérée être source de différences entre les approches dialogiques de différentes logiques. En l'absence d'un mécanisme suffisamment général et robuste, il faut modifier la définition de ce qu'est une répétition pour donner les approches dialogiques de la logique propositionnelle, la logique de premier ordre, ou la logique modale. Ces différents points sont détaillés par exemple dans Rahman et Keiff (2005) ou Keiff (2009). Notre présentation offre une réponse à cette situation : en utilisant le mécanisme des rangs, nous avons à notre disposition un dispositif qui peut garantir que toute partie est de longueur finie dans des approches dialogiques aussi diverses que celles que nous avons mentionnées et ce sans devoir modifier une définition aussi élémentaire que celle de répétition. Notons que certains travaux sur la dialogique¹³ proposent un dispositif assez ressemblant au nôtre et portant également le nom de rangs de répétition. Nous porterons une attention particulière à exposer les différences que présente notre version ainsi que les raisons que nous avons de l'adopter dans les deux premiers Chapitres de ce travail.

Le deuxième objectif que nous avons mentionné paraît assez secondaire par rapport aux autres. De fait, cette dissertation reprend des approches dialogiques qui ont déjà été étudiées dans d'autres travaux, à savoir la dialogique propositionnelle, la dialogique de premier ordre et la dialogique modale standard. En termes de nouveauté, nous proposons une incursion dans le domaine de la sémantique dialogique pour des langages modaux contenant plusieurs types d'opérateurs modaux. Plus précisément, nous nous intéresserons aux opérateurs modaux appelés globaux (Chapitre 5) et à l'opérateur d'actualité (Chapitre 6). Notre présentation est caractérisée par son homogénéité, l'usage d'une notation précise pour fournir une formulation explicite des règles régissant les jeux dialogiques, l'utilisation des rangs de répétition, et la place centrale accordée à ce que l'on appelle les *formes extensives* des jeux et des stratégies.

La perspective des formes extensives, c'est-à-dire de la représentation sous forme d'arbre des jeux dialogiques et des stratégies, est au cœur de notre étude de la relation entre dialogues et tableaux. La connexion entre dialogique et méthode des tableaux¹⁴ a déjà fait l'objet de plusieurs explications. Elle demeure

13. Lorenz (1968), Krabbe (1985).

14. Voir Smullyan (1968).

cependant la question la plus fréquente que l'on rencontre au cours des communications orales consacrées à la dialogique ou dans les rapport d'articles. La récurrence de cette interrogation s'explique en partie par la ressemblance entre certaines règles des jeux dialogiques et les règles de formation des tableaux. Elle repose également souvent sur l'idée erronée que la dialogique est proposée comme une alternative à la méthode des tableaux. À partir du moment où l'on garde à l'esprit que l'objet de la dialogique est de fournir une sémantique, on peut caractériser sa relation avec la méthode de preuve des tableaux de manière assez concise. Il s'agit d'une relation de fiabilité et complétude, qui s'exprime par un résultat de la forme suivante : il y a une *stratégie de victoire* pour le Proposant dans un jeu dialogique pour une formule si et seulement si il y a une preuve par tableau de cette formule.

C'est l'une des principales contributions de notre travail que de fournir une nouvelle démonstration de la fiabilité et de la complétude des tableaux par rapport aux jeux dialogiques. Nous donnons la démonstration détaillée pour le cas du premier ordre, mais nous indiquons aussi comment celle-ci peut facilement être adaptée pour certains autres cas. Deux aspects rendent notre démonstration originale. D'abord, le fait que nous travaillons avec des jeux dialogiques définis en utilisant le mécanisme des rangs de répétition. Mais surtout, la démonstration consiste à fournir une procédure de traduction entre une preuve par tableau d'une part et la forme extensive d'une stratégie de victoire du Proposant. Cette procédure met en exergue les différences importantes qui existent entre les stratégies au sein de jeux dialogiques et les tableaux, ce qui permet par ailleurs d'analyser ces différences. Mais le point le plus important concernant la relation entre dialogues et tableaux est sans doute que celle-ci apparaît quand on aborde les jeux dialogiques au niveau des stratégies des joueurs : la procédure de traduction montre comment une preuve par tableau peut être *extraite* de la forme extensive d'une stratégie de victoire du Proposant.¹⁵

Le résultat de fiabilité et de complétude n'est pas le seul angle que nous utilisons pour comparer les jeux dialogiques et les tableaux. À plusieurs reprises, nous nous intéressons aux divers dispositifs qui expliquent que les tableaux se terminent après un nombre fini d'étapes ou pas, selon les cas. Notre intérêt pour ces dispositifs est surtout de les comparer à ce qui semble à première vue être leur analogue dialogique : les rangs de répétition. Nous abordons notamment ce sujet dans les Chapitres 2, 3 et surtout dans le Chapitre 5.

Notre travail contient également la première analyse de notre connaissance de la manifestation dialogique de la décidabilité (ou non) d'une logique. Cependant, nous n'avons pu aborder ce sujet dans ce travail que dans les cas de la dialogique propositionnelle et de la dialogique de premier ordre. Il s'agit surtout d'une discussion apportant un éclairage intuitif sur la question, bien que nous fournissions

15. Et, inversement, ce qu'il faut modifier et ajouter à un tableau pour obtenir une forme extensive de stratégie.

également une démonstration de l'indécidabilité de la dialogique de premier ordre. Mais l'apport de cette analyse qui nous semble le plus intéressant est la manière dont on peut relier la question de la décidabilité d'une logique aux rangs qui sont utilisés pour garantir que les parties dialogiques sont toujours de longueur finie.

Pour résumer, nous avons consacré ce travail à l'exposé des concepts fondamentaux de la théorie dialogique de la signification, à une brève exploration de la métathéorie des jeux dialogiques, et à une analyse poussée de la connexion entre dialogues et tableaux. Nous profitons maintenant du résumé de notre travail pour apporter quelques précisions sur les différents points que nous avons mentionnés. Nous avons divisé cette dissertation en deux Parties : en séparant les sémantiques dialogiques étudiées selon qu'elles concernent des langages modaux (dans la deuxième Partie) ou non (dans la première Partie). Nous avons également joint deux Annexes tirées de travaux que nous avons publiés par ailleurs : la première Annexe est le texte de l'article Rahman *et al.* (2009), et la deuxième reprend brièvement les sémantiques dialogiques présentées dans l'article Clerbout *et al.* (2011). Les raisons pour lesquelles nous avons choisi ces Annexes sont expliquées ci-dessous.

Le Chapitre 1 est consacré à la présentation des concepts et mécanismes fondamentaux de l'approche dialogique. Nous y utilisons le cas de la dialogique propositionnelle comme illustration. La plupart des définitions, notations et conventions que nous y exposons se retrouvent de toute façon dans les autres sémantiques dialogiques abordées dans ce travail : la séparation entre deux types de règles pour les jeux dialogiques, la définition de ce qu'est une stratégie, la présentation des formes extensives. L'un des points les plus importants abordés dans ce Chapitre est la discussion des principes sur lesquels la théorie dialogique de la signification repose. Nous y reprenons l'idée que nous avons mentionnée précédemment : à la base, l'approche dialogique repose sur l'idée que la signification est donnée par l'usage au sein d'un type particulier de jeu de langage, le débat argumentatif. C'est donc principalement d'interaction linguistique et de *pratiques argumentatives* dont il est question dans l'approche dialogique. Puisqu'elle concerne l'étude des pratiques au sein d'un jeu de langage, la théorie dialogique de la signification est intimement liée à la théorie des *actes de langage*. Pour cette raison, la notion de force illocutoire joue un rôle très important dans la sémantique dialogique. Dans la mesure où nous considérons des jeux d'argumentation, les actes fondamentaux qui sont en jeu sont la critique — ou attaque — et la défense. C'est pourquoi les forces illocutoires que l'on trouve à la base de l'approche dialogique sont celles de l'affirmation et de la requête. En dehors de la présentation des concepts fondamentaux de la dialogique, nous proposons dans le premier Chapitre une première analyse du rapport entre les jeux dialogiques d'une part, et les méthodes de preuve d'autre part. Nous nous concentrons sur les tableaux, puisque l'étude de la connexion entre dialogues et tableaux est l'un des enjeux principaux que nous traitons dans ce travail. Cette première analyse consiste surtout à relever et expliquer les différences entre les deux approches : c'est dans un

autre Chapitre que ces différences sont surmontées pour obtenir un résultat de correspondance.

Le sujet principal du Chapitre 2 est la démonstration détaillée de la fiabilité et de la complétude des tableaux par rapport aux jeux dialogiques dans le cas du premier ordre. La démonstration consiste à donner une procédure de traduction permettant de transformer la forme extensive d'une stratégie de victoire du Proposant en une preuve par tableau, et vice versa. C'est donc dans ce Chapitre que se trouve notre contribution majeure à l'étude du rapport entre tableaux et dialogues, bien que ce rapport occupe également une place importante dans certains autres Chapitres de notre travail. Il s'agit d'une démonstration nouvelle par rapport à d'autres études qui ont pu être réalisées sur le sujet. Pour résumer des explications que nous donnons dans le Chapitre, la nouveauté tient d'une part à la présence du dispositif des rangs de répétition dans la définition des jeux dialogiques et d'autre part au fait que la démonstration utilise la perspective des formes extensives des stratégies.

Le Chapitre 3 porte sur l'analyse de la manifestation dialogique de la décidabilité (ou non) d'une logique. Il s'agit à notre connaissance de la première incursion dans ce domaine, et le présent travail ne suffit donc évidemment pas à traiter complètement le sujet. Nous y abordons la manifestation dans l'approche dialogique de la décidabilité de la logique propositionnelle et de l'indécidabilité de la logique de premier ordre. Nous verrons que cette manifestation est intimement liée au mécanisme des rangs, suggérant que la décidabilité d'une logique s'exprime dans l'approche par les jeux d'argumentation au niveau de la gestion des comportements répétitifs dans ces jeux. L'éclairage qu'il apporte à question de la décidabilité constituent donc un attrait supplémentaire au dispositif des rangs que nous avons choisi pour définir nos jeux dialogiques, en dehors des autres avantages discutés dans les deux premiers Chapitre. Enfin, ce troisième Chapitre présente une démonstration qui consiste à montrer que le problème de la décidabilité de la logique de premier ordre est équivalent à un problème tiré de la théorie de la récursion bien connu pour être insolvable : le problème de la nullité. Ceci permet alors de conclure que la dialogique de premier ordre est indécidable.

Avec le Chapitre 4, nous entamons la deuxième Partie de ce travail. Ce court Chapitre constitue un rappel de l'approche dialogique du langage modal basique. Celle-ci a déjà fait l'objet de plusieurs travaux, à commencer par Rahman et Rückert (1999). Ce Chapitre nous donne l'occasion de présenter les fondamentaux de l'approche dialogique des modalités, que l'on retrouvera dans les deux Chapitres suivants. Nous y exposons également la principale raison pour laquelle nous avons consacré une Partie de ce travail à l'étude de sémantiques modales. Il y a en effet un aspect que des sémantiques dialogiques non modales ne peuvent capturer et qui s'avère pourtant très pertinent dans le cadre des débats d'argumentation : la notion de *contexte*. Les sémantiques dialogiques non modales reposent sur l'hypothèse que les circonstances ne changent pas au cours d'un débat et que les différentes affirmations, requêtes et informations restent disponibles

de la même manière tout au long d'un même débat. La prise en charge des modalités permet de faire tomber cette hypothèse très restrictive. Avec les sémantiques dialogiques mentionnées dans ce quatrième Chapitre, nous présentons les bases de la manière dont la théorie dialogique de la signification peut prendre en charge l'aspect contextuel des actions des joueurs. Sur un autre sujet, ce Chapitre évoque également la manière dont la démonstration du Chapitre 2 peut facilement être adaptée pour le cas de la logique modale basique.

Dans le Chapitre 5, nous étendons le langage modal basique avec un opérateur de possibilité dit « global ». La sémantique dialogique que nous donnons pour ce langage fournit un exemple de la manière dont la théorie dialogique de la signification peut gérer la présence et l'influence de différents types de modalités. Mais surtout, cette sémantique nous permet de représenter des pratiques argumentatives supplémentaires et également de proposer une approche dialogique correspondant à une notion très particulière — très affaiblie — de validité modale. Sur ces deux points, les éléments que nous présentons présentent indéniablement un certain nombre de limites. Mais ils permettent par là-même de dégager des possibilités de développements futurs.

Nous nous intéressons dans le Chapitre 6 à la sémantique dialogique pour l'opérateur d'actualité. Le but est de permettre de représenter des débats argumentatifs dans lesquels l'un des différents contextes est identifié comme le contexte de référence. À partir du moment où un tel contexte est spécifié, l'un des enjeux est de donner les moyens de différencier ce qui, au cours du débat, se rapporte à cette situation de référence de ce qui ne s'y rapporte pas. Le Chapitre offre une discussion assez détaillée sur la signification à donner à l'opérateur d'actualité en termes dialogiques. Deux possibilités sont envisagées et comparées pour la sémantique locale de cet opérateur, et quatre différentes sémantiques dialogiques pour le langage modal considéré sont présentées.

L'Annexe A est le texte (en anglais) de l'article Rahman *et al.* (2009) dans lequel c'est le rapport entre la dialogique et une autre méthode de preuve — la déduction naturelle — qui est étudié. Un résultat similaire à celui démontré dans le Chapitre 2 y est démontré d'une manière elle aussi similaire, à savoir par la création d'un algorithme de traduction. Par ailleurs, cet article contient plusieurs réflexions et discussions concernant l'approche dialogique très importantes qui complètent celles du premier Chapitre. Pour ces raisons, cette Annexe aurait pu être incluse dans le corps principal de ce travail au sein de la première Partie. Mais nous avons voulu éviter que le détour par la déduction naturelle ait pour effet d'alourdir le corps principal du texte, de déséquilibrer son organisation, et surtout de nous distraire de la comparaison entre dialogues et tableaux.

Pour finir, l'Annexe B reprend les différentes sémantiques dialogiques abordées dans Clerbout *et al.* (2011). La raison pour laquelle nous nous intéressons à ces sémantiques dans le cadre de ce travail est différente de celle qui avait motivé

cet article.¹⁶ Nous insistons à plusieurs reprises dans cette dissertation sur la manière dont l'approche dialogique permet de rendre compte de diverses pratiques argumentatives tout en les plaçant au coeur de la théorie de la signification. Or, les diverses pratiques que nous rencontrons dans notre travail, et plus encore la manière dont elles sont prises en charge par la sémantique dialogique, sont décrites de manière particulièrement abstraite. Les éléments que nous présentons dans cette dernière Annexe offrent l'occasion d'aborder une perspective un peu plus concrète. En effet, il s'agit d'étudier la manière dont certaines hypothèses précises d'ordre ontologique ou épistémique peuvent être prises en compte dans une sémantique dialogique. Plus précisément, l'Annexe B illustre la manière dont de telles hypothèses conditionnent les pratiques qui sont admises ou non au cours d'un débat argumentatif.

16. À savoir, la reconstruction dans les termes de la logique moderne d'une théorie épistémologique originaire de l'Inde classique.